

Le théologien devant sa Bible

Lettre ouverte aux étudiants en théologie

Vous bondissez peut-être déjà à la seule lecture de ce titre. “Typiquement piétiste !” pensez-vous. C’est le “sa” qui vous gêne... Parler du théologien devant *la* Bible, quel excellent sujet pour un mémoire de dogmatique : on pourrait écrire mille pages sur l’emploi de la Bible par nombre de grands hommes. Et ce serait passionnant ! Parler du théologien devant *sa* Bible, voilà un tout autre sujet, beaucoup plus modeste mais non moins important : vous et moi devant la Bible.

L’analyse d’une miche de pain ne nourrit pas son homme... pas plus que la manipulation d’H₂O ne le désaltère ! Or, en tant que théologiens, notre privilège, mais aussi notre devoir (et parfois notre souffrance) consistent à vivre ces deux dimensions : analyser *et* se nourrir, étudier *et* s’abreuver de l’Ecriture.

Reconnaissez que la méditation personnelle de la Bible n’est pas une invention piétiste ! Combien de moines, de prêtres, de pasteurs et de fidèles s’y sont adonnés au cours des siècles ? Pourquoi pas nous ?

Devenus d’un jour à l’autre des professionnels de la Bible, notre méditation s’en ressent tôt ou tard. Pour certains, c’est même une crise redoutable. Voilà ce qui me pousse à prendre la plume. Nos études nous rendent attentifs à la dimension historique et littéraire des textes, à leur contexte extra-biblique ; en un mot à leur caractère humain. Nous ne pouvons plus considérer la Bible simplement comme un réservoir de versets édifiants qu’on peut extraire du contexte et avaler comme une potion fortifiante chaque matin. Nous ne pouvons plus nous approprier sans autre certaines promesses que notre esprit exégétique naissant replace dans leur contexte véritable, qui n’a rien à voir (apparemment en tout cas !) avec notre situation. La découverte de l’humanité de l’Ecriture se présente donc tout d’abord comme un problème. Nous ne pouvons plus lire la Bible comme auparavant. Nous perdons notre naïveté ; notre méditation devient difficile, nous nous desséchons...

Confrontés à cette difficulté, nous adoptons l'une ou l'autre de ces trois attitudes (je reste schématique, pardonnez-moi !) :

— certains font tous leurs efforts pour garder bien distinctes la lecture exégétique qu'ils pratiquent à la Faculté et la lecture "naïve" qu'ils réservent à leur méditation personnelle ;

— d'autres en viennent à considérer la Bible comme un manuel de théologie, un peu plus ancien et fondamental certes, mais sans plus. C'est le recueil des opinions théologiques de Marc, Paul, Luc ou J... et le terrain des discussions théologiques ;

— d'autres encore cherchent à intégrer la découverte de l'humanité de la Bible dans leur méditation.

Vous flairez sans peine que mes préférences vont à cette dernière attitude ! C'est donc cette démarche que je vais tenter d'esquisser à grands traits. Elle se caractérise, me semble-t-il, par trois prises de conscience.

1. Prendre conscience de la valeur positive de cette découverte

Découvrir que les "saintes Ecritures" sont humaines n'est pas forcément une impiété... ! mais la reconnaissance d'une réalité : Dieu s'est révélé dans l'histoire d'un peuple, à des hommes et par des hommes. C'est donc en comprenant le mieux possible ce que ces hommes ont voulu nous communiquer par leurs écrits que nous comprendrons le mieux ce que Dieu veut nous communiquer.

Dès que nous prenons conscience de ceci, l'exégèse revêt une finalité extraordinaire : découvrir ce que Dieu a voulu nous dire par ses messagers. Elle ne s'inscrit plus en opposition à la méditation. Au contraire, elle vient la nourrir en donnant un relief nouveau aux textes que nous croyions si bien connaître ; elle nous en fait saisir les nuances, les points forts, les richesses comme les difficultés. Elle nous rend sensibles à leur contexte historique et littéraire. Bref, bien conduite, l'exégèse est non seulement la marche d'approche de la méditation mais la boussole indispensable à toute actualisation et le correctif nécessaire à tout illuminisme.

Devant le nombre de prédications qui se servent du texte biblique comme d'un tremplin à pensées édifiantes, moralistes ou révolutionnaires (selon les cas !), on ne saurait trop insister sur l'importance d'une lecture attentive de l'Ecriture. Le drame, c'est de se borner à une lecture exégétique alors que le parcours n'est pas terminé...

2. Prendre conscience de la finalité de la Bible

Dans ses controverses avec les Juifs, Jésus laisse entrevoir la finalité des Ecritures : “vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie éternelle” (Jn 5. 39-40). Si les Ecritures ne sont pas une fin en soi mais un témoignage au Christ et une invitation à venir à lui, comment pourrions-nous nous borner à *expliquer* ces textes ? Et pourtant... nous ressemblons souvent à des promeneurs égarés qui passeraient leur temps à examiner un panneau indicateur (les uns admiratifs, les autres critiques !) au lieu de suivre la route qu'il indique. “Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie...” Non ! La motivation explicite et constamment renouvelée de toute lecture de la Bible devrait être — osons le dire dans nos Facultés — de connaître le Christ, de l'aimer, de chercher à comprendre sa volonté pour mieux le suivre. Voilà ce qui distingue fondamentalement l'exégète chrétien du critique littéraire ordinaire. Il travaille *ek pisteôs eis pistin*, et non *eis gnôsin* !

3. Prendre conscience du ministère du Saint-Esprit

La Bible n'est pas un livre comme les autres ! Ses auteurs prétendent non seulement parler *de* Dieu mais *de la part de* Dieu. “Ainsi parle le SEIGNEUR !” Cette révélation n'est cependant pas accessible de plain-pied, indépendamment du ministère de l'Esprit. Non pas que la Bible ait à “devenir” ce qu'elle n'aurait pas été, à revêtir quelque sens ésotérique supplémentaire, pour que Dieu parle par elle ; c'est nous, les auditeurs, les lecteurs, qui avons à “devenir” des récepteurs véritables ; c'est en nous que quelque chose doit se passer (cf. 2 Co. 3. 14-16) pour que la Bible “devienne pour nous” ce qu'elle est par la grâce de Dieu : sa Parole.

En général, nous reconnaissons la nécessité de l'intervention de l'Esprit pour que les non croyants saisissent et soient saisis par l'Evangile. Mais nous avons tendance à oublier que cette “illumination” reste indispensable tout au long de notre vie chrétienne. Nous la considérons souvent comme un gadget inutile au théologien ou, à l'inverse, comme une expérience glorieuse réservée à quelques initiés. C'est pourtant à des croyants comme

vous et moi que Paul écrit : “que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu’il illumine les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel, quelle est la richesse de sa gloire, de l’héritage qu’il vous fait partager avec les saints, quelle immense puissance il a déployée en notre faveur, à nous les croyants...” (Eph. 1. 17-19 TOB). Les Ephésiens possédaient certainement bon nombre de notions concernant “l’espérance”, la “gloire” ou la “puissance” de Dieu. Paul prie cependant pour que Dieu leur donne de saisir “vraiment” de quoi il s’agit, pour que leurs concepts prennent vie. C’est là le couronnement de l’exégèse, ce à quoi nous devrions aspirer de tout notre être.

L’exégèse nous apprend à écouter, l’Esprit nous donne d’entendre ! L’exégèse nous apprend par exemple que nous sommes enfants de Dieu, l’Esprit l’atteste à notre esprit et nous pousse à crier “Abba” ! (Ro 8. 15 s.). Il y a à la fois une parfaite continuité et un monde de différence entre ces deux dimensions. C’est le ministère de l’Esprit qui nous permet de passer de l’une à l’autre. C’est Lui qui “nous fait connaître les choses que Dieu nous a données dans sa grâce” (1 Co. 2. 12) ; c’est Lui qui nous “fortifie puissamment” en sorte que Christ habite dans nos cœurs par la foi et que nous comprenions les dimensions de son amour (Eph. 3. 14-19) ; c’est Lui encore qui renouvelle nos intelligences pour que nous discernions la volonté de Dieu (Ro. 12. 2).

Malheureusement — ou heureusement ! — je ne connais pas de recette qui garantisse cette action du Saint-Esprit. Mais il est une attitude qui nous y ouvre. Elle a mille facettes, dont l’humilité, l’attente ardente et confiante... et le cri : viens, Esprit Créateur ! Donne-nous de t’entendre pour que notre théologie soit source d’eau, parole vivifiante !

*
* *

Une lettre ouverte relève d’un genre littéraire particulier. Elle n’a ni les prétentions académiques d’un article théologique, ni la virulence d’un pamphlet, mais elle peut se permettre un brin d’interpellation : que cherchez vous d’abord dans vos études ? la respectabilité académique ou la fidélité au Christ ? Quelle place occupent la méditation et la prière dans votre échelle de valeur et votre emploi du temps ? Oserais-je aller jusqu’à vous demander combien d’entre vous ont jamais lu la Bible en entier ?

Ne vous laissez pas enfermer dans une fausse opposition entre l’étude et la méditation, entre l’intelligence et la foi, entre la réflexion théologique et l’action du Saint-Esprit. Etudiez *et* méditez. Méditez *et* étudiez. Méditez en étudiant. Réfléchissez en méditant...

Ma conclusion est simple : aspirons de toutes nos forces à une méditation de l'Ecriture qui soit nourrie par l'exégèse, centrée sur le Christ et vivifiée par l'Esprit, à la gloire du Père. Cette méditation alimentera tant notre action que notre adoration ou notre réflexion, car elle puise près du courant d'eau les ressources indispensables à notre vie comme à notre action, à notre feuillage comme à notre fruit, pour rejoindre l'image du Psaume 1.

Voilà ce que j'avais à cœur de vous dire au moment de quitter vos rangs pour entrer dans l'aventure pastorale. Ne m'en voulez pas trop... et croyez à mon amitié sincère en Christ.

Gérard Pella

P.S. Mettons encore deux points sur les i ! Loin de moi la pensée que le théologien soit le seul à pouvoir méditer l'Ecriture avec profit ou que la méditation *individuelle* soit la seule écoute valable de la Parole de Dieu... mais il me semblait bon de considérer une fois le *théologien* devant *sa* Bible.